Ce que la publicisation des scandales sexuels fait au catholicisme français

À propos de trois ouvrages parus au début de 2019

What the publicization of sexual scandals does to French Catholicism.

About three books published in early 2019

Lo que la publicidad de los escándalos sexuales hace al catolicismo francés. Sobre tres libros publicados a principios de 2019

Céline Béraud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/46746>

DOI : 10.4000/assr.46746

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2019

Pagination : 131-140

ISBN : 9782713227844

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Céline Béraud, « Ce que la publicisation des scandales sexuels fait au catholicisme français », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 188 | octobre-décembre 2019, mis en ligne le 08 janvier 2022, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/46746> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.46746>

Céline Béraud

Ce que la publicisation des scandales sexuels fait au catholicisme français

À propos de trois ouvrages parus au début de 2019

À propos de :

MARGRON Véronique, *Un moment de vérité*, Paris, Albin Michel, 2019, 184 p.

SOUPIA Anne, *Consoler les catholiques*, Paris, Salvator, 2019, 125 p.

THIEL Marie-Jo, *L'Église catholique face aux abus sexuels sur mineurs*, Paris, Bayard, 2019, 718 p.

Les trois livres dont on se propose de rendre compte dans cette note ont paru entre février et mars 2019, alors même que les différents scandales sexuels qui ont marqué le catholicisme français connaissent une phase de publicisation et de médiatisation fortes. On pense au silence du cardinal Barbarin par rapport aux agressions pédophiles commises par le père Preynat, silence mis en scène par François Ozon dans le film *Grâce à Dieu* ; aux viols de religieuses dont le documentaire de Marie-Pierre Raimbault et Éric Quentin a rendu compte sur la chaîne Arte¹ ; à la mise en cause du nonce apostolique à Paris pour des gestes déplacés sur de jeunes hommes ; aux résultats de l'enquête de l'essayiste Frédéric Martel (2019) sur la présence au Vatican de nombreux cardinaux gays, dont certains porteurs d'un discours public particulièrement homophobe.

Le cadrage des ouvrages est plus serré. C'est la question des abus sexuels sur des enfants qui est principalement évoquée. Elle n'est pas nouvelle. Une première vague de scandales pédophiles a eu lieu, dans le catholicisme français, au tournant des années 2000. Elle avait alors suscité la méfiance à l'égard de la figure du prêtre. De jeunes clercs, avec lesquels je menais alors des entretiens, évoquaient devant moi la suspicion généralisée à laquelle ils se trouvaient confrontés et décrivaient les stratégies qu'ils déployaient

1. Éric Quentin, Marie-Pierre Raimbault, *Religieuses abusées, l'autre scandale de l'Église*, Arte France, 2018. Le documentaire a beaucoup frappé les esprits du fait notamment des affaires dans lesquels se trouvent impliqués des Frères de Saint-Jean, une congrégation religieuse qui a incarné le renouveau catholique pendant les années 1980-1990.

pour éviter de se trouver seuls avec un enfant ou un adolescent (Béraud, 2008). Dans un tel contexte, l'épiscopat français n'était pas resté sans rien faire, même s'il apparaît rétrospectivement que l'ampleur du problème avait alors été très largement sous-estimée. Dans le contexte de l'affaire Pican, cet évêque qui fut condamné en 2001 pour la non-dénonciation d'atteintes et de crimes sexuels sur mineurs commis par l'un des prêtres de son diocèse, les membres de l'épiscopat avaient mis en 2000 la question de la pédophilie à l'agenda de leur assemblée plénière. Plusieurs mesures avaient été adoptées pour mieux protéger les victimes et rendre possible le travail de la justice. La conférence des évêques de France a ainsi publié en 2003 une brochure intitulée « Comment lutter contre la pédophilie : repères pour les éducateurs »². Celle-ci a fait l'objet d'une première réédition en 2010 puis d'une seconde six ans plus tard. C'est l'affaire Preynat, ce prêtre lyonnais qu'évoque François Ozon dans son film, et la mobilisation des victimes et de leurs proches au sein de l'association La Parole libérée, qui vont conduire à partir de 2016 à réexaminer le bilan français et à interpeller de nouveau la conférence épiscopale. Dans ce contexte, cette dernière a mis sur pied à la fin de 2018 une commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église, dont la direction a été confiée au conseiller d'État Jean-Marc Sauvé.

Dans d'autres pays, des scandales ont également éclaté, selon une temporalité sensiblement différente, suscitant au sein de la hiérarchie catholique un inégal « travail de vérité » dont Marie-Jo Thiel rend compte de façon très circonstanciée à propos de pays parmi les plus concernés³. Ainsi, l'Église catholique américaine a été secouée depuis le milieu des années 1980 par trois vagues de révélations d'abus sexuels, dont la dernière, mise au jour par des reporters du *Boston Globe*, a conduit à la démission du Cardinal Law et a placé son diocèse au bord de la banqueroute. Certains ont à ce propos évoqué un véritable « Watergate ecclésiastique » (Jenkins, 2001). L'affaire est devenue mondiale. Pourtant, Jean-Paul II ne semble pas avoir saisi la gravité et l'ampleur du phénomène. Marie-Jo Thiel évoque ainsi « l'incompréhensible déni par ce pape (jusqu'à la veille de sa mort) de l'incroyable saga de Marcial Maciel » (Thiel, 2019 : 401-402), fondateur des Légionnaires du Christ, à propos duquel la Curie a reçu pendant des décennies des signalements émanant de personnes qu'il a sexuellement abusées. Le bilan de Benoît XVI paraît moins mauvais. Il se montre intransigeant à propos des abus sexuels, fait preuve de compassion à l'égard des victimes, en appelle à la coopération avec les autorités civiles mais n'est pas pleinement conscient « du caractère systémique de la crise des abus » (*ibid.* : 410) que François, lui, saisit et dénonce même s'il n'y apporte pas suffisamment de réponses concrètes, comme le montre Marie-Jo Thiel. Le début de l'année 2019 est d'ailleurs marqué par le sommet organisé à Rome sur le thème des violences sexuelles sur des enfants :

2. <https://eglise.catholique.fr/sengager-dans-la-societe/lutter-contre-la-pedophilie/371084-brochure-lutter-contre-pedophilie/> (consulté le 15 septembre 2019).

3. États-Unis, Canada, Chili, Australie, France, Irlande, Allemagne, Autriche, Pays-Bas et Belgique.

s’y trouvent réunis par François les présidents des conférences épiscopales du monde entier, des supérieurs d’ordre religieux ainsi que les autres prélats de la Curie.

Cette séquence des mois de février-mars 2019 suscite une grande émotion et une forte indignation du fait du très grand nombre de victimes et de l’attitude des autorités ecclésiales à leur égard, trop souvent marquée par le silence. L’émotion et l’indignation sont partagées par un grand nombre de catholiques français. Si l’intérêt de médias généralistes connaît avec l’incendie de Notre-Dame un moment de pause, la mobilisation en interne des communautés catholiques, elle, se poursuit. Ainsi, des rencontres dont l’objectif est d’encourager les prises de parole sont organisées en paroisse et dans certains mouvements. *Le Pèlerin* et *La Croix* mettent sur pied au printemps une vaste consultation sous le titre « Réparons l’Église. Prenez la parole » : « Entre colère et désarroi, certains souhaitent prendre part au processus de restauration de la confiance et réfléchir à l’Église de demain »⁴. Cette perspective est aussi celle de nos trois autrices : « Il s’agit d’affronter le scandale, en croyant, obstinément, les yeux ouverts et l’esprit lucide, que l’Église peut se réformer » (Margron, 2019 : 29).

Au-delà de ces livres, des prises de parole inédites se font alors entendre. Il ne s’agit pas seulement d’évoquer les différentes affaires et de s’assurer qu’une suite judiciaire y soit donnée. Ce sont les modalités de gestion de l’autorité au sein du catholicisme, modalités qui ont rendu possibles de telles affaires et le silence coupable autour d’elles, qui en constituent le véritable enjeu. Le pape François lui-même ne cesse d’ailleurs, comme il l’a fait dans sa *Lettre au peuple de Dieu* du 20 août 2018, de dénoncer « le cléricalisme, favorisé par les prêtres eux-mêmes et par les laïcs, [qui] encourage et aide à perpétuer beaucoup des maux que nous dénonçons aujourd’hui ».

Des prises de parole de l’intérieur de l’Église

Les trois ouvrages ont pour autre point commun d’avoir été écrits par des femmes qui toutes exercent des responsabilités dans le catholicisme français. Véronique Margron est religieuse dominicaine et théologienne. Elle préside la Conférence des religieux et religieuses de France. Marie-Jo Thiel est elle aussi très intégrée à l’institution ecclésiale. Elle appuie son propos sur sa longue expérience d’écoute de « récits douloureux, traumatiques » (Thiel, 2019 : 15) et une expertise sur la pédophilie qu’elle a mise au service de l’épiscopat dès la fin des années 1990. Professeure de théologie à l’Université de Strasbourg, elle siège depuis 2017 à l’Académie pontificale pour la vie. Quant à Anne Soupa, journaliste et théologienne, elle s’est fait connaître du grand public en 2008 par la création du Comité de la Jupe en réaction aux propos misogynes tenus

4. *La Croix*, 27 mars 2019.

à la radio par Mgr Vingt-Trois⁵. Elle a ensuite porté, avec Christine Pedotti⁶, la cause des femmes dans le catholicisme français.

Ces femmes se définissent comme croyantes et mettent en avant leur attachement à l'institution catholique. Elles entendent parler et agir de l'intérieur de l'Église, ni contre elle ni à ses marges. « Je suis d'abord chrétienne », écrit Véronique Margron dès la page 17. Il ne s'agit certainement pas, affirme explicitement Anne Soupa, de faire « du mal à l'Église » (Soupa, 2019 : 8), encore moins de la quitter. « À ceux qui, alors, me demandent pourquoi je reste dans cette Église en ces temps si assombris, je réponds que ce serait pour moi un scandale de la désertir aujourd'hui et de laisser alors les victimes plus seules encore », affirme Véronique Margron (2019 : 34). Outre les victimes qu'il faut entendre et accompagner, toutes prennent acte du désarroi des fidèles, « blessés et parfois découragés » (Thiel, 2019 : 9). C'est également à « l'injustifiable souffrance des prêtres » (Soupa, 2019 : 57), qui se trouvent confrontés à la « suspicion » et la « malveillance » (*ibid.* : 58), qu'il faut répondre. Toutes mobilisent des savoirs de type religieux, bibliques et théologiques. La colère de Job et les pleurs de Rachel sont mentionnés. Mais les trois autrices se tournent aussi volontiers vers des savoirs profanes, la psychiatrie et la psychanalyse dans le cas de Marie-Jo Thiel, et dans une certaine mesure les sciences sociales. Ainsi l'entretien que Danièle Hervieu-Léger a donné à *Télérama* en novembre 2018⁷ est-il plusieurs fois cité.

Pour rendre compte de la position de ces trois femmes, il peut sembler fructueux d'avoir recours à la typologie qu'a construite Albert Hirschman (1972) pour expliquer les phénomènes de mobilisation (et de non-mobilisation) collective au sein d'une institution. En cas de mécontentement, les individus peuvent soit faire défection (*exit*), soit prendre la parole pour faire valoir leurs revendications (*voice*) ou rester et se taire (*loyalty*). Depuis les années 1980, le catholicisme français semblait principalement caractérisé par des désaffiliations silencieuses de laïcs comme de clercs et surtout par une attitude largement attestataire pouvant donner l'impression d'une relative résignation de ses principaux acteurs et actrices (Béraud, 2007). Les prises de paroles auxquelles se joignent aujourd'hui les trois autrices, qui restent dans l'Église mais n'entendent plus se taire, semblent témoigner de l'entrée dans une nouvelle phase de mobilisation.

5. Interrogé sur le rôle des femmes dans la célébration des offices et plus spécifiquement sur la proposition émise par le Synode des évêques (qui venait alors de se tenir à Rome sur la « Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église ») relative à l'ouverture du ministère institué de lecteur aux femmes, l'archevêque de Paris, qui était alors également président de la Conférence épiscopale, affirmait : « Le plus difficile est d'avoir des femmes qui soient formées. Le tout n'est pas d'avoir une jupe, c'est d'avoir quelque chose dans la tête. »

6. Christine Pedotti est d'ailleurs l'autrice de *Qu'avez-vous fait de Jésus ? Les silences coupables de l'Église* (Paris, Albin Michel, 2019), ouvrage qui aurait eu sa place dans cette note.

7. « Entretien avec Danièle Hervieu-Léger. Pédophilie dans l'Église : "C'est tout le système clérical qu'il faut déconstruire" », *Télérama*, 12 novembre 2018.

Les termes employés pour décrire la situation ne sont pas euphémisés : « déballage d'horreurs », « répugnance » et « nausée » pour Anne Soupa (2019 : 10) ; « désastre » pour Véronique Margron (2019 : 27). Cette dernière préfère d'ailleurs au terme « pédophilie » celui de « pédocriminalité ». Quant à Marie-Jo Thiel, médecin de formation, elle a recours à la métaphore de la nécrose (Thiel, 2019 : 10). Les trois femmes partagent d'ailleurs le sentiment d'une institution déjà fragile que les scandales ne font qu'affaiblir davantage. Anne Soupa évoque le nombre de demandes de radiation des registres des baptêmes qui aurait atteint un niveau record dans le diocèse de Créteil (Soupa, 2019 : 8). Elle mentionne également la baisse de 20 % du montant récolté en 2018 au titre du denier de l'Église. Elle insiste en outre sur les « vies de souffrance » de nombreux clercs qui, selon elle, « interrogent davantage que toutes les projections, analyses, statistiques possibles » (*ibid.* : 57). Enfin, c'est la disqualification de l'autorité morale de l'institution ecclésiale qui est pointée. Les « silences de l'Église face aux crimes sexuels » rendent « inaudibles les propos qu'elle tient sur des sujets importants de société, telles la justice sociale, les questions de bioéthique, etc. » (Margron, 2019 : 37).

Affronter le scandale

Il s'agit d'abord selon Anne Soupa de « quitter le déni » (Soupa, 2019 : 17). Se confronter au scandale répond à une triple exigence « éthique, spirituelle, évangélique » (Margron, 2019 : 73). Cela signifie, insiste Véronique Margron, prendre en considération la dimension institutionnelle du scandale qui ne peut être réduit à des actes isolés commis par quelques individus déviants et donc affronter la question de la responsabilité des clercs en position d'autorité. Il y a là « un phénomène systémique qui interroge la structure même de l'Église (ecclésiologie) et sa manière de fonctionner » (Thiel, 2019 : 13). Selon la religieuse, l'omerta n'est pas seulement le fait des clercs mais aussi des fidèles qui font corps pour protéger l'institution qu'ils comparent à leur famille (Margron, 2019 : 42). La même métaphore familiale est utilisée par Marie-Jo Thiel lorsqu'elle parle des actes pédophiles commis par des prêtres comme d'une forme d'« inceste spirituel » (Thiel, 2019 : 99).

Toute forme de « banalisation » et de « minimisation du mal » (Margron, 2019 : 118) doit être évitée. Dans cette perspective, Véronique Margron refuse que la figure du pédocriminel soit réduite à la seule catégorie du pécheur, qui nivelle la gravité de ses actes, et refuse qu'y soit trop vite appliquée une théologie du pardon. Selon Marie-Jo Thiel, si certaines liturgies peuvent avoir une utilité pour accompagner les victimes et témoigner d'une solidarité à leur égard, la démarche nécessite une grande prudence. Elle ne doit pas être « une manière de contraindre collectivement à un pardon qui n'en est pas un, une manière pour la communauté de se dédouaner sous couvert de spiritualité » (Thiel, 2019 : 216). On pense à la scène surréaliste, reprise dans son film par François Ozon, d'une prière faite par Régine Maire avec Preynat et l'une de ses victimes, ou encore à la « messe de réparation » célébrée en catimini par

trois évêques à la suite des abus sexuels commis au sein de la communauté de l'Arche, messe filmée par Éric Quentin et Marie-Pierre Raimbault.

Outre le déni, les trois autrices dénoncent la stratégie de relativisation des affaires de pédophilie mise en œuvre par certains catholiques qui pointent le fait que d'autres institutions sont également concernées par de telles affaires. L'Éducation nationale est souvent citée. La religieuse balaye l'argument au nom de l'exemplarité : « Je pardonne moins au monde ecclésiastique ou religieux ses dérives qu'à un autre milieu. [...] du côté de l'Église, nous sommes en droit d'attendre que la responsabilité envers les plus vulnérables, qui est un engagement évangélique, soit encore plus exigeante et authentique » (Margron, 2019 : 37-38). Elle évacue également l'argument mis en avant par des membres de l'aile la plus conservatrice du catholicisme, selon lequel il s'agirait d'une corruption de l'Église par « l'esprit de mai 68 » (*ibid.* : 50-51). Marie-Jo Thiel analyse comme une piètre « tactique de diversion » (Thiel, 2019 : 569) la manière dont, dans le catholicisme américain, les milieux conservateurs mettent en avant la responsabilité d'un prétendu « lobby gay » et l'existence d'une « sous-culture homosexuelle » dans le clergé, amalgamant ainsi homosexualité et pédophilie.

Les causes sont, au contraire, selon les autrices, très largement endogènes. Inscrite dans un long processus historique, que l'on peut faire remonter à la réforme grégorienne et qui a trouvé son apogée au XIX^e siècle, la construction de la figure du prêtre comme homme séparé et sacré, que le Concile Vatican II n'a pas fait disparaître, a contribué selon elles à rendre possible les abus de pouvoir et de confiance qui ont eux-mêmes permis ces abus sexuels et le silence qui les a couverts. La sacralité rend d'une certaine façon le curé « intouchable », et l'esprit de corps du clergé rend très difficiles les signalements à la justice (*ibid.* : 458), auxquels on préfère le déplacement du clerc coupable. Il y a là « un défi ecclésiologique », insiste Marie-Jo Thiel, « car c'est bien un type de gouvernement qui a facilité les abus et leur occultation » (*ibid.* : 22). L'omniprésence du secret dans le fonctionnement institutionnel de l'Église et le poids du silence ont participé de cette occultation. Le célibat qui participe de cette mise à part des prêtres par rapport aux réalités mondaines, voire en constitue le caractère le plus distinctif, a contribué à lier exercice du pouvoir et dénégation de la sexualité (*ibid.* : 476). Il a aussi façonné un regard déssexualisant porté par les catholiques sur les prêtres, que Josselin Tricou (2019) qualifie de *catholic gaze*, et qui a longtemps rendu inaudible les témoignages des victimes.

Plaidoyer pour un changement institutionnel profond

L'un des versants des réformes attendues concerne directement les crimes sexuels, la façon de les traiter et de les prévenir : s'engager dans des démarches de sensibilisation, laisser s'exercer la justice civile, bâtir des protocoles conduisant à une « tolérance zéro », former les clercs à ces questions (Margron, 2019 : 164). L'autre versant, bien plus large et ambitieux, vise à revoir les modes

d'exercice de l'autorité dans le catholicisme, ce qui passe par de nouvelles formes de division du travail religieux entre clercs et laïcs mais aussi entre hommes et femmes.

Ce second versant est rendu nécessaire et même urgent en raison des scandales sexuels, mais il ne s'y réduit pas. Anne Soupa pointe à ce propos l'accès limité des fidèles à l'eucharistie, « faute de célébrants habilités » pour la célébrer (Soupa, 2019 : 52), ainsi que la surcharge de travail qui pèse sur des prêtres toujours moins nombreux et au territoire paroissial toujours plus vaste (*ibid.* : 62). Elle mentionne également les évêques qui dans leurs diocèses doivent faire face à une double pénurie, celle de prêtres et celle de ressources financières, et dont la vie est « lourdement entravée, à la fois dans l'expression d'une joie de vivre, d'une vitalité qui aiderait à mener un diocèse avec l'entrain nécessaire à la fonction, et par les conditions dans lesquelles s'exerce leur ministère » (*ibid.* : 63). Elle conclut ainsi : « J'ose dire que le malheur de l'Église institution ne vient pas d'abord de la crise pédophile, ni de la défiance des fidèles qui va en résulter. Il est cette souffrance imposée aux prêtres » (*ibid.* : 67).

Dans cette perspective, Anne Soupa plaide pour l'ordination d'hommes mariés, éventualité qui semble d'ailleurs considérée par le pape François. Anne Soupa présente le célibat comme une « épreuve » qui conduit parfois à la double vie de prêtres qui ont une relation affective et sexuelle avec une femme ou un homme, double vie sur laquelle les évêques préfèrent fermer les yeux tant qu'elle n'est pas rendue publique. Marie-Jo Thiel part aussi du constat que « le célibat suscite tensions et culpabilité chez ceux qui peinent à rester continents » (Thiel, 2019 : 492). Elle refuse en outre la présomption de supériorité du célibat sur le mariage, citant le cas des maronites au Liban dont une partie de clergé est mariée : « Il n'y a pas plus ou moins de générosité dans l'un ou l'autre choix de vie » (*ibid.* : 493). Enfin, elle dégage deux pistes possibles qu'elle soumet à la réflexion théologique : un vœu de célibat pour un temps seulement (éventuellement renouvelable) et l'ordination d'hommes mariés. Véronique Margron est plus réservée en la matière. Elle refuse d'abord de lier directement célibat et pédophilie, même si elle reconnaît que cet état de vie « peut attirer un certain nombre de candidats qui ne se présenteraient pas autrement » (Margron, 2019 : 106), « des hommes avec des fragilités affectives profondes » (*ibid.* : 156), précise-t-elle plus loin. Et si, après avoir rappelé que le célibat des prêtres « n'a pas de raison théologique déterminante » et qu'il s'est imposé tardivement comme discipline ecclésiastique, elle considère qu'il est légitime de s'interroger sur le fait de le maintenir, elle n'en avance pas moins qu'il s'agit là d'« un autre débat » (*ibid.* : 106). Elle place en revanche la nécessité de « désacraliser la figure du prêtre » et d'« inventer une autre manière de faire Église et de donner tout son sens au *sacerdoce commun des baptisés* » parmi les chantiers que doit entreprendre l'institution catholique. Plus globalement, l'autorité religieuse doit s'exercer selon elle de manière plus collégiale, en laissant davantage de place aux laïcs et en faisant émerger des contre-pouvoirs.

La question de l'accès des hommes mariés à la prêtrise et celle, plus générale, de la place des laïcs, ne sont pas nouvelles. Elles ont d'ailleurs été plusieurs fois soulevées dans ce que Philippe Portier appelle le catholicisme « d'ouverture », invisibilisant ainsi les inégalités dont sont spécifiquement victimes les femmes. La cause des femmes n'a suscité jusqu'alors que peu de prises de parole et y est apparue moins prioritaire. C'est un effet pervers que Marie-Jo Thiel entend ici éviter : « Tout cela demande une sérieuse réflexion théologique qui ne doit pas éliminer non plus la question de l'ordination des femmes. Il ne s'agit pas de revendiquer cela, mais de quitter une culture où les femmes n'ont aucun pouvoir décisionnel, où elles sont en permanence sous domination masculine, pour envisager sérieusement leur vocation dans l'Église du Christ » (Thiel, 2019 : 495). Anne Soupa, elle, plaide explicitement pour l'ordination de femmes, ce que Christine Pedotti et elle-même s'étaient refusé à faire dans *Les pieds dans le bénitier*. La question de l'accession des femmes à la prêtrise y était en quelque sorte évacuée, au profit de revendications jugées plus raisonnables : accès des femmes au diaconat permanent, à la prédication, reconnaissance à part entière du ministère d'aumônier. Une distance était clairement posée :

Il n'est pas temps d'ordonner des femmes prêtres, nous n'y sommes pas favorables dans les circonstances actuelles. D'autre part, la fragilité de l'institution, secouée, tiraillée, soumise à la peur, nous conduirait sans aucun doute à un ou des schismes si une telle décision était prise sans précautions, sans adaptations, et sans le consentement des communautés (Pedotti, Soupa, 2010 : 51).

La prise de position publique d'Anne-Marie Pelletier, elle aussi, en faveur de l'ordination de femmes prêtres dans son dernier livre (Pelletier, 2019) constitue dans la trajectoire de la bibliste un infléchissement encore plus remarquable. En revanche, là aussi, le propos de Véronique Margron est quelque peu en retrait. Si elle considère que la promotion des femmes dans l'exercice des responsabilités ecclésiales doit être une priorité, elle ne dit rien sur leur possible accès à la prêtrise ou au diaconat. Quoi qu'il en soit, on voit ici en quoi les scandales sexuels participent de l'intense « politisation religieuse du genre » (Gasquet, 2017) qui travaille le catholicisme français depuis une bonne dizaine d'années au moins.

Conclusion

Les scandales sexuels ont eu pour effet indirect de redonner la parole à des catholiques que l'on n'entendait plus, tant cette parole s'était longtemps trouvée monopolisée par le pôle conservateur de ce monde religieux. Ces catholiques, y compris parmi les fidèles les plus attachés à l'institution, remettent en question le mode catholique de gestion de l'autorité, vertical et descendant, laissé aux mains des seuls clercs qui ont pour spécificité de n'être que des hommes. Ils y voient l'origine des dysfonctionnements qui ont conduit aux abus et au secret qui les a entourés. Les scandales n'ont pas seulement offert une structure

d'opportunité à l'expression de revendications longtemps retenues, voire étouffées. Ils sont l'expression d'un dysfonctionnement institutionnel plus large que les trois autrices dénoncent. Il est bien évidemment trop tôt pour évaluer les effets concrets de ces prises de parole. On pourrait même s'interroger sur la capacité de cette mobilisation à se déployer dans le catholicisme français, d'autant plus que les débats bioéthiques, en particulier l'opposition à l'extension de la PMA aux couples de femmes et aux femmes célibataires menée par les évêques et par la nébuleuse militante de La Manif pour tous ont au cours des dernières semaines mis au second plan les scandales sexuels. Les 2 000 témoignages reçus entre juin et septembre par Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église⁸ laissent penser que cette situation n'est plus d'actualité.

Céline BÉRAUD
CéSor, EHESS
celine.beraud@ehess.fr

8. « Pédocriminalité dans l'Église de France : 2000 appels et courriers en trois mois », *Le Figaro*, 20 septembre 2019.

Bibliographie

- BÉRAUD Céline, 2007, *Prêtres, diacres, laïcs. Révolution silencieuse dans le catholicisme français*, Paris, Presses universitaires de France.
- , 2008, « Le prêtre, une figure désormais désuète dans la société française ? », in D. Le Gall (dir.), *Identités et genres de vie. Chronique d'une autre France*, Paris, L'Harmattan, p. 75-89.
- GASQUET Béatrice de, 2017, « Le balcon, les pots de fleurs et la mehitza. Histoire de la politisation religieuse du genre dans les synagogues françaises », *Archives de sciences sociales des religions*, 177, p. 73-95.
- HIRSCHMAN Albert, 1972 [1970], *Face au déclin des entreprises et des institutions* [Exit, Voice, and Loyalty. Responses to Decline in Firms, Organizations, and States], Paris, Éditions Ouvrières.
- JENKINS Philip, 2001, *Pedophiles and Priests. Anatomy of a Contemporary Crisis*, New York, Oxford University Press.
- MARGRON Véronique, 2019, *Un moment de vérité*, Paris, Albin Michel.
- MARTEL Frédéric, 2019, *Sodoma. Enquête au cœur du Vatican*, Paris, Robert Laffont.
- PEDOTTI Christine, 2019, *Qu'avez-vous fait de Jésus ? Les silences coupables de l'Église*, Paris, Albin Michel, 2019.
- PEDOTTI Christine, SOUPA Anne, 2010, *Les pieds dans le bénitier*, Paris, Presses de la Renaissance.
- PELLETIER Anne-Marie, 2019, *L'Église, des femmes avec des hommes*, Paris, Éditions du Cerf.
- SOUPA Anne, 2019, *Consoler les catholiques*, Paris, Salvator.
- THIEL Marie-Jo, 2019, *L'Église catholique face aux abus sexuels sur mineurs*, Paris, Bayard.
- TRICOU Josselin, 2019, *Des soutanes et des hommes. Subjectivation genrée et politiques de la masculinité au sein du clergé catholique français depuis les années 1980*, thèse soutenue à l'université Paris 8 Saint-Denis, sous la direction d'Éric Fassin.